



claude
debussy

Le Martyre de Saint Sébastien

Académie d'orchestre

Orchestre du Conservatoire de Musique de Genève (HEM)
et de la Hochschule Musik und Theater Zürich

Dimanche, 13 février 2005, 17h 00

Stefan Asbury, direction Victoria Hall Genève

Adrian Oetiker, piano Jacques Tchamkerten, Ondes Martenot

olivier
messiaen

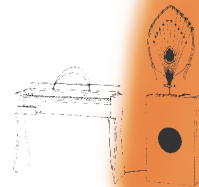
Turangalîla – Symphonie



CONSERVATOIRE
DE
MUSIQUE
DE
GENÈVE
HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE

hmt

Z



LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE GENÈVE Haute Ecole de musique

et la

HOCHSCHULE MUSIK UND THEATER ZÜRICH

expriment leur gratitude aux généreux sponsors

AVEC LE SOUTIEN DE LA
Loterie Romande



Migros Kulturprozent
Sophie und Karl Bindung Stiftung
Oertli-Stiftung
Alfred & Ilse Stammer-Mayer Stiftung (AIS)
Lions-Club Meilen

Le département des affaires culturelles de la Ville de Genève,
ainsi qu'une fondation privée souhaitant garder l'anonymat

Le Conservatoire de Musique de Genève est subventionné par le Département de l'Instruction Publique et bénéficie du soutien de la Ville de Genève

COLLABORATION GENÈVE-ZÜRICH

La collaboration entre les orchestres de la Hochschule Musik und Theater Zürich et du Conservatoire de Musique de Genève constitue déjà une tradition. Les succès des concerts précédents et le désir des étudiants des deux institutions de la perpétuer, ont motivé les deux Hautes Ecoles de Musique à développer un nouveau projet commun. En février 2005 les deux orchestres vont travailler et exécuter un programme ensemble pour la quatrième fois.

Comme les années précédentes – avec la 5^{ème} de Tchaikovsky, la Symphonie des Alpes de Strauss et le Sacre du Printemps de Stravinsky – cette année encore une œuvre d'envergure de la littérature symphonique sera présentée: la Turangalîla-Symphonie de Messiaen. La composition, un chant sur la vie et la mort, est caractérisée par une expressivité euphorique et directe qui est rare dans les œuvres des années cinquante du siècle passé. Les dimensions extérieures sont d'une expansion à couper le souffle, à telle enseigne que, de ce point de vue également, seule une comparaison avec Mahler semble adéquate.

Concerts

Dimanche, 13 février 2005, 17h 00
Genève - Victoria Hall

Mardi, 15 février 2005, 19h 30
Zurich - Tonhalle

Judi, 17 février 2005, 20h 00
Neuchâtel - Temple du Bas

En première partie du concert résonnera Le Martyre de Saint Sébastien de Claude Debussy, œuvre qui a inspiré Messiaen et qui l'a accompagné dans son travail de compositeur.

Nos remerciements vont au chef d'orchestre Stefan Asbury, qui a dirigé le précédent projet commun comprenant le Sacre de Stravinsky et qui s'est déclaré à nouveau prêt à diriger nos concerts actuels. Nous répondons ainsi au désir exprimé par étudiants qui ont tous souhaité poursuivre le travail avec lui. Dans les personnes d'Adrian Oetiker, piano et de Jacques Tchamkerten, ondes Martenot, nous avons deux solistes actifs dans des Hautes Ecoles de Musique suisses. Nous mettons ainsi une fois de plus l'accent sur la bonne collaboration entre ces institutions.

Nous remercions également tous les mécènes, qui associent généreusement leurs noms à ce projet extraordinaire, ainsi qu'à tous ceux qui dans l'ombre contribuent au succès de cette Académie d'orchestre.

Philippe Dinkel, Directeur HEM du Conservatoire de Musique de Genève
Johannes Degen, Leiter Interpretation & Performance HTM Zürich

STEFAN ASBURY

Direction

Stefan Asbury a été boursier de l'Université d'Oxford et du Royal College of Music, il a étudié la composition avec Oliver Knussen. Il continue ses études en Amérique, au Tanglewood Music Center, où il obtient la bourse Leonard Bernstein et partage des concerts avec de prestigieux chefs tels que Sir Roger Norrington, Seiji Ozawa et Leonard Bernstein lui-même.

Stefan Asbury, connu dans toute l'Europe pour le côté innovateur de ses programmes, est considéré aujourd'hui comme un des meilleurs représentants de la musique contemporaine. Il est le directeur artistique de l'Ensemble Remix de la Casa da Musica à Porto, au Portugal. Depuis 1995 il est membre de la faculté du Centre Musical de Tanglewood où il occupe aujourd'hui le poste de Directeur associé pour les activités de musique nouvelle.

Stefan Asbury voit aussi sa réputation grandir dans le domaine de l'opéra. Suite à sa brillante direction de

«L'amour des trois oranges» de S. Prokofiev, à l'Opéra de Lyon en 1998, il y fut réinvité pour diriger des créations de ballet sur des musiques de Hindemith, Gorecki et «Roméo et Juliette» de Prokofiev. Il a aussi dirigé une production du Nederlands Dans Theater et a reçu le BMW Music Theatre Prize pour sa direction de la création de «Freeze», œuvre de Rob Zuidam, lors de la Biennale de Munich puis du Holland Festival en 1994.

Sa discographie inclut des disques de la musique de Rebecca Saunders avec l'ensemble Musikfabrik, d'Isang Yun avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, aussi bien que d'œuvres d'Elliot Carter avec l'ensemble Sospeso et de Philip Cashian avec le Birmingham Contemporary MusicGroup. Son récent enregistrement de la musique de Jonathan Harvey avec l'Ensemble Intercontemporain à reçu la mention «Choc» dans le Monde de la Musique. Il a aussi pris part, comme chef assistant d'Oliver Knussen, à des enregistrements avec le BBC Symphony Orchestra qui ont gagné un «Gramophone Award» en 1994 dans la section musique contemporaine.

Son activité dans le domaine des orchestre de jeunes musiciens s'est elle aussi développée et inclut des collaborations avec des institutions telles que l'Eastern Course for Australian Youth Music de Canberra, le New World Symphony Orchestra de Miami (EU), la Carl Nielsen Academy of Music ou l'Odense and Royal Academy de Copenhagen.



ADRIAN OETIKER

Piano



Adrian Oetiker s'est construit une renommée internationale ces dernières années. Il a parcouru l'Europe et l'Amérique et a rencontré de nombreux succès aussi bien en tant que soliste que comme musicien de chambre. En 1995 il a gagné le premier prix du célèbre Concours de piano de l'ARD à Munich.

Né en 1968 à Saint-Gall, il prend ses premiers cours de piano avec son père. Il suit ensuite les Masterclasses de Homero Francesch à Zürich et étudie chez Bella Davidovich à la Julliard School of Music de New York. Il récolte très tôt de nombreux prix et bourses en Suisse, suivis de distinctions dans les concours internationaux: Köln (To-massoni), Vevey (Clara Haskil), et Dublin (Guardian), aussi bien que la Gina Bachauer International Piano Competition à New York. Il obtient également le Prix de la promotion culturelle de sa ville natale pour avoir fondé le Festival de musique de chambre de Saint-Gall en 1994.

Il donne de nombreux concerts avec Homero Francesch avec lequel il a fondé le Duo Abende. Comme soliste il côtoie régulièrement des orchestres tels que la Tonhalle-Orchester Zürich, l'Orchestre Symphonique de la Bayrische Rundfunk, le Württembergisches Kammerorchester, le Melbourne Symphony Orchestra, aussi bien en Europe qu'aux USA.

Depuis 1996 il enseigne le piano auprès des classes professionnelles et de concertistes à la Musikakademie de Bâle.

De nombreux enregistrements attestent de ses qualités de soliste et de chambriste.

JACQUES TCHAMKERTEN

Ondes Martenot

Jacques Tchamkerten est né à Genève en 1960. Après avoir travaillé le piano, puis l'orgue au Conservatoire de Genève avec Pierre Segond, il entreprend l'étude des ondes Martenot auprès de Jeanne Loriod dans la classe de qui il obtient une médaille d'or à l'unanimité au Conservatoire de Saint-Maur (France) en 1986.

Depuis lors, il se produit avec divers orchestres ou ensembles européens (BBC Symphony Orchestra, Berliner Philharmoniker, London Sinfonietta, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre National de France, Orchestre philharmonique du Luxembourg, etc).

Il joue également dans des ensembles de musique de chambre et fait partie à Paris, de 1990 à 1996, du Sextuor Jeanne Loriod, ensemble de six ondes Martenot. Par ailleurs, il a collaboré à l'enregistrement de plusieurs CD dans des œuvres de Honegger, Ibert, Messiaen et Martinu notamment.

Outre ses activités d'instrumentiste, Jacques Tchamkerten a publié divers travaux sur la musique en Suisse romande au début du XX^{ème} siècle consacrés entre autres à Emile Jaques-Dalcroze, Ernest Bloch et Arthur Honegger. Il est également responsable de la Bibliothèque du Conservatoire de Musique de Genève.



CONFÉRENCE DE NIGEL SIMEONE

Turangalîla-Symphonie: Une œuvre, une histoire

Victoria-Hall

Dimanche 13 février à 15h00

Eminent connaisseur de la musique française et de l'œuvre d'Olivier Messiaen en particulier, Nigel Simeone a consacré à ce dernier plusieurs ouvrages et articles qui font autorité. Il prépare, en collaboration avec le pianiste et musicologue Peter Hill, *Messiaen in Words and Pictures* dans lequel seront publiés d'innombrables documents jusque-là inédits. Professeur de musicologie, chef de chœur et d'orchestre, il a également consacré d'importants travaux aux œuvres de Leoš Janáček et à leurs éditions.

En intermède on pourra entendre une œuvre posthume de Messiaen, *Feuillets inédits* pour ondes Martenot et piano, qui sera exécutée par Jacques Tchamkerten et Antoine Didry-Demarle.

CONCERT DU 13 FÉVRIER 2005

Orchestre du Conservatoire de Musique de Genève (HEM)
et de la Hochschule Musik und Theater Zürich

STEFAN ASBURY, DIRECTION

Adrian Oetiker, piano

Jacques Tchamkerten, Ondes Martenot

CLAUDE DEBUSSY (1862 – 1918)

Le Martyre de Saint Sébastien

Fragments symphoniques

- I. La Cour des Lys (Prélude)
- II. Danse extatique et Final du 1^{er} Acte
- III. La Passion
- IV. Le Bon Pasteur

OLIVIER MESSIAEN (1908 – 1992)

Turangalîla – Symphonie

Pour Piano principal, Ondes Martenot et grand Orchestre

- I. Introduction (Modéré, un peu vif)
- II. Chant d'amour 1 (Modéré, lourd)
- III. Turangalîla 1 (Presque lent, rêveur)
- IV. Chant d'amour 2 (Bien modéré)
- V. Joie du sang des étoiles (Vif, passionné, avec joie)
- VI. Jardin du sommeil d'amour (Très modéré, très tendre)
- VII. Turangalîla 2 (Un peu vif - Bien modéré)
- VIII. Développement de l'amour (Bien modéré)
- IX. Turangalîla 3 (Bien modéré)
- X. Final (Modéré, presque vif, avec une grande joie)

CLAUDE DEBUSSY

Le Martyre de Saint-Sébastien

En 1910, le poète Gabriele d'Annunzio assiste à Paris à une représentation des Ballets Russes. Il est fasciné par la danseuse Ida Rubinstein et décide d'écrire pour elle un *Martyre de Saint-Sébastien*. Il entreprend un vaste « mystère », mêlant la déclamation, la danse et la musique, qui amène la danseuse à se métamorphoser en tragédienne sous la houlette de l'actrice Julia Bartet. Après que plusieurs compositeurs ont été pressentis, la musique est confiée à Claude Debussy qui, assisté d'André Caplet pour l'orchestration, achève sa partition – écrite pour soli, chœurs et un très grand orchestre – en trois mois. Montée en grande hâte, l'œuvre à peine achevée est créée le 22 mai 1911 au Théâtre du Châtelet dans une chorégraphie de Michel Fokine et de somptueux décors de Léon Bakst. C'est un échec : le spectacle souffre de la précipitation avec laquelle il a été réalisé et, d'une durée d'environ cinq heures, il lasse les spectateurs découragés par un texte passablement verbeux qui noie l'admirable musique de Debussy sous son flot de rhétorique. De plus, l'ouvrage est presque aussitôt mis à l'index par l'archevêque de Paris scandalisé par les ambiguïtés du poème et par le fait que le Saint soit incarné par une femme, de confession juive de surcroît...

Malgré diverses tentatives de remaniement, l'œuvre ne parviendra jamais à s'imposer à la scène et c'est au concert, avec un texte réduit au minimum, que le *Martyre de Saint-Sébastien* sera le plus fréquemment exécuté. Pour aider à la diffusion de la partition, qui frappe par la beauté de son inspiration mais aussi par son authentique spiritualité, André Caplet réalisera en 1912 une suite de fragments symphoniques regroupant quelques-uns des épisodes les plus marquants.



OLIVIER MESSIAEN

Turangalîla-Symphonie

Directeur de l'orchestre de Boston, le chef d'orchestre Serge Koussevitzky a institué une fondation dont le but est de passer des commandes à des compositeurs contemporains marquants. C'est ainsi qu'en 1945 il demande à Olivier Messiaen – qui s'impose depuis quelques années comme un des créateurs les plus originaux de sa génération – de lui écrire une œuvre pour laquelle il lui donne carte blanche, tant pour le style que pour la durée et l'effectif. Le compositeur conçoit une immense construction symphonique en dix mouvements pour une centaine de musiciens, incluant pas moins de dix percussionnistes. Deux solistes mènent le jeu : le piano, auquel le compositeur confie un rôle prépondérant, et les ondes Martenot, un instrument électrique inventé vingt ans auparavant et fréquemment utilisé par les compositeurs français. Messiaen intitule sa partition *Turangalîla-Symphonie* d'après un mot sanskrit signifiant approximativement « jeu d'amour et de mort ». Il la commente dans ces termes : *Turangalîla-Symphonie est un chant d'amour. Turangalîla-Symphonie est un hymne à la joie. La joie telle que peut la concevoir celui qui ne l'a qu'entrevue au milieu du malheur, c'est à dire une joie surhumaine, débordante, aveuglante et démesurée. L'amour y est présenté sous le même aspect : c'est l'amour fatal, irrésistible, qui transcende tout, qui supprime tout hors de lui, tel qu'il est symbolisé par le philtre de Tristan et Yseut.*

Débordant et démesuré l'ouvrage l'est à plus d'un titre, par son effectif pléthorique, bien sûr, mais surtout par un langage d'une extraordinaire singularité. Car *Turangalîla* est l'œuvre de tous les paroxysmes : d'intensité sonore, avec des tutti d'une puissance considérable, de complexité, par sa texture contrapuntique extrêmement dense et par son organisation rythmique d'une incroyable richesse. Paroxysme également de lyrisme, pour ne pas dire de volupté, en d'immenses élans mélodiques soulignés par le timbre vibrant des ondes Martenot, tel le « thème d'amour » le plus important

des quatre motifs cycliques qui sous-tendent toute la construction de l'œuvre.

Une rude *Introduction* présente le « thème statue », constitué de pesants accords en tierces des trombones, puis le « thème fleur », aux deux clarinettes, s'ouvrant selon Messiaen *comme les yeux et les lèvres de l'amoureuse*. Une longue cadence du piano introduit une section superposant quatre « strates » de musiques et de rythmes différents ; au terme de celle-ci, une implacable intervention de la percussion termine abruptement ce mouvement.

Le *Chant d'Amour 1* débute par des accords erratiques introduisant une structure couplets/refrain. Ce dernier est formé d'un élément vif auquel succède un motif de caractère contemplatif chanté par les ondes Martenot. A la dernière apparition du refrain, l'orchestre semble pris dans une spirale ascendante, dans un climat de plus en plus exalté. Une phrase mélodique atteignant *l'insolation mortelle de l'amour* (Messiaen) se résout dans un trait fulgurant des cordes et du piano.



OLIVIER MESSIAEN

Le climat change radicalement avec *Turangîla 1* qui s'ouvre par un étrange dialogue entre la clarinette et les ondes Martenot. Celui-ci fait place à un tutti dominé par un pesant choral confié aux cuivres. Divers épisodes soulignent encore le caractère cauchemardesque de ce morceau qui s'éteindra pianissimo sur une dernière intervention des wood-blocks et de la contrebasse.

Considéré par l'auteur comme un scherzo à deux trios, le *Chant d'amour 2* présente dans sa première section un délicat unisson de la flûte et du basson, auquel se mêlent bientôt les arabesques du piano. Le premier trio, constitué par un grand thème lyrique clamé par les cordes et les ondes, est suivi d'un second, plus mélancolique, avec lequel il va dialoguer ou se superposer dans de complexes jeux thématiques et rythmiques. Tous les éléments vont se combiner au motif du scherzo puis au « thème statue » dans un extraordinaire échafaudage sonore. Tout se résoudra dans une rêveuse coda reprenant au ralenti le thème du premier trio.

Joie du Sang des Etoiles est défini par Messiaen comme *une longue et frénétique danse de joie*. La première partie expose un motif qui frappe par sa joie débordante et qui n'est autre qu'un avatar du « thème statue ». La foisonnante section médiane cache un travail rythmique d'une extrême complexité. Une reprise du début mène vers une coda, véritable délire orchestral souligné par les immenses glissands des ondes. Alors que la frénésie est à son comble, le piano entame une fulgurante cadence en tierces, nouvelle présentation du « thème statue » ; une dernière apparition de ce dernier, puis un immense crescendo sur un accord de ré bémol majeur termine cette page étourdissante.

Le *Jardin du Sommeil d'Amour* constitue la seule plage de détente de l'œuvre. Le long et sinueux « thème d'amour » s'épanouit dans toute sa plénitude, chanté par les ondes Martenot et les cordes. Il est environné de chants d'oiseaux au piano et aux bois, créant une atmosphère d'ineffable poésie qui se poursuit jusqu'au terme du morceau : rien ne vient troubler le repos des amants que berce l'une des plus belles inspirations mélodiques du compositeur.

Turangîla 2 amène un réveil brutal : une cadence angoissée du piano introduit une succession d'épisodes qui frappent par leur caractère halluciné. On remarque notamment une section en mouvements chromatiques contraires de l'onde et des trombones qui, selon Messiaen, *s'avancent lentement tels des dinosauroiens monstrueux*.

Dépeignant la passion inextinguible des amants que le terrible breuvage a enchaîné à tout jamais l'un à l'autre, le *Développement de l'Amour* fait également allusion à sa fonction et à sa construction musicales. Il s'articule en effet sur les quatre motifs cycliques (dont le fugitif et difficilement décelable « thème d'accords »). De caractère violemment dramatiques, les différentes sections qui le composent sont ponctuées à plusieurs par l'affirmation fortissimo du « thème d'amour » qui constitue la véritable épine dorsale de ce mouvement.

Retour à une atmosphère de mystère et de rêve avec *Turangîla 3*. Un motif en mélodie de timbres puis un contrepoint rythmique de 17 durées (réparti aux percussions rejointes par les cordes en sourdine) s'enchaîne sur une reprise du thème initial varié, orné des arabesques du piano et des ondes.

Une joyeuse fanfare ouvre le lumineux *Final* bientôt rejointe par le « thème d'amour » joué à toute allure au cours d'un développement où il est exposé par section et dans différentes tonalités. Une reprise variée de la fanfare initiale mène vers la triomphale affirmation de ce même « thème d'amour », clamé par tout l'orchestre, à l'exception du piano et des percussions. Ceux-ci rejoignent l'ensemble pour une brève et fulgurante coda qui termine l'ouvrage dans un éclatant fa dièse majeur.

Composé entre juillet 1946 et novembre 1948, l'ouvrage sera créé le 2 décembre 1949 à Boston par Yvonne Loriod, piano, Ginette Martenot, ondes Martenot et le Boston Symphony Orchestra placé sous la direction de Leonard Bernstein.

L'ORCHESTRE du Conservatoire de Musique de Genève Haute Ecole de musique

et de la Hochschule Musik und Theater Zürich

Violons I

Amra Albek
Elodie Bugny
Pietro Fabris
Fiona-Aleen Kraege *
Delphine Labandibar
Julien Lapeyre
Emilie Lo Sardo
Charlotte Maclet
Christina Aiko Mayer
Shinishiro Okamoto
Amandine Pierson
Maria Solozobova
Fabienne Thönen
Ursula Zeilinski

Violons II

Caroline Brechet
Mathilde Convert
Harieta-Oana Herman
Anna Hüttenberger
Oriana Kriszten
Anne Millicher
Jean-Baptiste Navarro *
Saskia Paulisch
Alexander Pavtchinskii
Matthias Piccin
Cosetta Ponte

Violons II (suite)

Alexander Sokorov
Liana Tretyakova
Andrea-Patricia Uzdi

Altos

Andra Arnicane *
Virginia Dominguez Rubio
Katarzyna Duz
Aude Fade
Abigail Fenna
Cecylia Fenrych
Barbara Hübner
Valentine Ruffieux
Kaoli Yokoyama
Kasuhisa Yoshida

Violoncelles

Nesrine Belmogh
Coralie Devars
Aurélien Ferrette *
Inge Grevink
Maximilian Hornung *
Malgorzata Marchel
Mikayel Matnishyan
Stéphanie Maurer

Contrebasses

Pedro Vares de Azevedo *
Samuel Josias Alcantara *
Ignacio Casciani
Xu Luo
Betty Otter
Jean-Baptiste Salomez

Flûtes

Claire Chanelet *
Tomoko Takarada *
Ryuji Masumoto
Alexander Zimoglyadov

Hautbois

Megan Billing
Carlos Del Ser *
Moeko Sekimizu *

Clarinettes

Carmen Berger *
Shelly Danzer *
Matthias Dischl
Maxime Penard

Bassons

Virginie Beaufort *
Carla Cisno *
Gregory Leriche
Brisa Mureb Salum de Paula

Cors

Julien Baud *
Ludovic Derriere
Christoph Ellensohn
Julien Heisse *
Theresia Kühnle Vreni
Guillaume Radas

Trompettes

Bruno Chapelat *
Thomas Biasotto
Olivier Carry
Michael Magner
François Seigneur

Trombones

Xaver Sonderegger *
Ronan Yvin *
Yukio Yamada

Tuba

Daniel Jenzer

Célésta

Antoine Didry-Demarle

Harpes

Delphine Constantin
Edmée-Angeline Sansonnens

Percussions

Michaël Chapon
Maximilien Dazas
Aïda Diop
Richard Just
Guillaume Lantonnet
Jérémy Maxit
Maximilian Näscher
Mathieu Schaefer
Shizuku Seki
Yvette Sullivan - Hutter
Christoph von Bergen

* = soliste

Responsable Orchestre CMG: Jacques Ménétreay - Responsable Orchestre HMT Zürich: Lehel Donath



ROMANCES 7

EMMANUEL NUNES

Jeudi 17 mars 2005, Victoria Hall

Dans le cadre du Festival Archipel

19h15

Présentation par Philippe Albèra et Peter Szendy

20h30

Emmanuel Nunes

Improvisation II – Portrait pour alto solo (2001)

Quodlibet pour six percussions, ensemble instrumental et orchestre (1990-1991)

Geneviève Strosser, alto

Percussions du CIP

Ensemble Contrechamps

Orchestre du Conservatoire de Musique de Genève

Direction Stefan Asbury et Antoine Marguier

Coproduction Archipel, Contrechamps,
Conservatoire de Musique de Genève et CIP



ROMANCES 8

**BERND ALOIS ZIMMERMANN
DIMITRI CHOSTAKOVITCH**

Dimanche 10 avril 2005, 17h00, Victoria Hall

Bernd Alois Zimmermann,

Musique pour les soupers du roi Ubu, ballet noir en sept parties et une entrée pour ensemble (1962-1966)

Dimitri Chostakovitch,

Symphonie n° 14 opus 135 pour soprano, basse et ensemble (Guillaume Apollinaire, Federico García Lorca, Wilhelm Karlovich Küchelbecker, Rainer Maria Rilke) (1969)

Natalia Zagorinskaïa, soprano

Ralf Lukas, basse

Ensemble Contrechamps

Orchestre du Conservatoire de Musique de Genève

Direction Armin Jordan

Coproduction Ville de Genève, Contrechamps
et Conservatoire de Musique de Genève